

Dossier 1

Document 1 : Plutarque, *Sur l'usage des viandes*, fin du I^{er} – début du II^e siècle

Document 2 : affiches de *La Quinzaine du commerce équitable*, 2014

Document 3 : Laurence Defranoux, « Huile de palme : à Bornéo, des pratiques qui font tache », *Libération*, 2018.

Questions :

1. Quelle est la dimension morale de nos choix alimentaires, d'après les documents 1 et 2 ?
2. Le document 2 vous semble-t-il pouvoir illustrer le document 3 ? Pourquoi ?
3. Sommes-nous responsables de ce que nous mangeons d'après les documents du corpus ?

Document 1

SUR L'USAGE DES VIANDES

DISCOURS PREMIER

(...) Je vous demande avec étonnement quel motif ou plutôt quel courage eut celui qui le premier approcha de sa bouche une chair meurtrie, qui toucha de ses lèvres les membres sanglants d'une bête expirante, qui fit servir sur sa table des corps morts et des cadavres, et dévora des membres qui, le moment d'auparavant, bêlaient, mugissaient, marchaient et voyaient ? Comment ses yeux purent-ils soutenir l'aspect d'un meurtre ? comment put-il voir égorger, écorcher, déchirer un faible animal ? comment put-il en supporter l'odeur ? comment ne fut-il pas dégoûté et saisi d'horreur quand il vint à manier l'ordure de ces plaies, à nettoyer le sang noir qui les couvrait ?

Les peaux rampaient encor sur la terre écorchées;

Les chairs dans son foyer mugissaient embrochées;

Et l'homme dans son sein les entendit gémir.

Ces vers d'Homère ne sont qu'une fiction ; mais quel repas monstrueux que d'assouvir sa faim d'animaux encore mugissants, que de se faire apprêter des bêtes qui respiraient, qui parlaient encore, que de prescrire la manière de les cuire, de les assaisonner et de les servir ! C'est de ceux qui commencèrent ces horribles festins, et non de ceux qui les ont enfin quittés, qu'on a lieu de s'étonner. Encore les premiers qui osèrent manger la chair des animaux pouvaient-ils s'excuser sur la nécessité. Ce ne fût pas pour satisfaire des goûts désordonnés, ni dans l'abondance des commodités de la vie, que, par une sensualité barbare, ils recherchèrent des plaisirs réprouvés par la nature et par l'humanité. S'ils pouvaient renaître aujourd'hui et recouvrer le sentiment et la voix, ils nous diraient :

« Heureux mortels, quelle faveur les dieux vous ont faite, de vous réserver pour un temps où la nature vous prodigue toutes sortes de biens ! que de richesses elle fait éclore pour vous ! quels vignobles à vendanger ! quelles moissons à recueillir ! de quels fruits délicieux les arbres sont chargés ! Vous pouvez jouir de toutes ces richesses sans jamais souiller vos mains. Nous, au contraire, nous avons vécu dans le temps le plus dur et le plus misérable, où le monde, nouvellement formé, ne nous offrait aucune ressource contre la plus affreuse misère. »

Source : <https://remacle.org/bloodwolf/historiens/Plutarque/usageviandes.htm>



LA QUINZAINE DU
COMMERCE ÉQUITABLE
DU 3 AU 18 MAI 2014

“
**AFFAMÉ
DE JUSTICE
DÈS LE MATIN**”
**COMMERCE ÉQUITABLE
REJOIGNEZ LE MOUVEMENT !**

WWW.QUINZAINE-COMMERCE-EQUITABLE.FR



LA QUINZAINE DU
COMMERCE ÉQUITABLE
DU 3 AU 18 MAI 2014

“
**J'AI TROUVÉ UN
BEAU COMBAT
À ME METTRE
SOUS LA DENT**”
**COMMERCE ÉQUITABLE
REJOIGNEZ LE MOUVEMENT !**

WWW.QUINZAINE-COMMERCE-EQUITABLE.FR



Cet article décrit l'exploitation de l'huile de palme, très utilisée dans l'industrie alimentaire.

Huile de palme : à Bornéo, des pratiques qui font tache

Très rentable, avec un rendement à l'hectare quatre à neuf fois supérieur à celui des huiles de soja, colza ou tournesol, la culture de l'huile de palme a supplanté celle de l'hévéa, qui produit le caoutchouc. Les petits fruits doivent être récoltés tous les quinze jours et pressés dans les heures qui suivent pour fournir une huile de bonne qualité. Introduit par les Britanniques et cible de tant de critiques en Occident, le palmier à huile a été le moteur du développement des zones rurales de la Malaisie. Après l'indépendance, le régime conserve une politique agricole tournée vers l'exportation et dans les années 80, la production d'huile de palme explose. La côte est de l'État de Sabah, qui fournit désormais à lui seul un cinquième de l'huile de palme mondiale, est livrée aux trafiquants de bois, puis couverte de palmeraies. « *C'est l'ancien gouvernement qui a détruit la forêt, et les entreprises qui lui sont liées continuent leurs activités illégales*, affirme Kasheng en faisant défiler sur son téléphone des photos de camions chargés d'arbres tropicaux issus d'une zone protégée. *La cause première de la déforestation a toujours été l'exploitation du bois, un moyen rapide de faire du cash. Parfois, ils plantent ensuite des palmiers, mais pas forcément.* » Éluë locale, Jannie Lasimbang pointe les aberrations de la loi : « *Pour avoir un droit de propriété, on doit prouver que le terrain est cultivé sans interruption et en totalité. Pour beaucoup d'indigènes, planter des palmiers à huile permet de ne pas perdre leurs terres.* »

Système mafieux. En 2004, face aux dégâts environnementaux et sous la pression de l'Union européenne, le gouvernement malaisien, des scientifiques, des industriels et des ONG ont lancé la Table ronde pour une huile de palme durable (RSPO) pour instaurer des règles de bonne conduite, rapidement jugées insuffisantes et pas assez contraignantes. La militante environnementale Harjinder Kler a soutenu le processus dès le début : « *En 2007, on a commencé à inspecter les plantations qui demandaient la certification. On a découvert des conditions de travail catastrophiques en termes de santé, de sécurité, d'habitat et d'exploitation des enfants.* »

L'éloignement des palmeraies, isolées dans la jungle à 2 000 km de la capitale, et une classe politique corrompue ont favorisé un système mafieux. « *En dix ans, beaucoup de choses ont changé. Les multinationales ont aménagé des bases de vie pour les employés, construit des écoles, éliminé le travail forcé et celui des enfants*, témoigne la jeune femme. *Mais nous commençons à peine à gratter la surface du scandale des exploitations moyennes. À certains endroits, les ouvriers immigrés, 70 à 80 % de la main-d'œuvre dans les palmeraies, sont logés comme des chiens, expulsés de nuit sans être payés. J'ai vu un enfant de 14 ans répandre du pesticide sans protection. L'objectif de certifier la totalité des palmeraies de Sabah d'ici 2025 est le seul espoir d'améliorer les choses.* »

[...]